



Musée du Louvre, le 15 novembre 2014

Le temps du travail

L'addition ASM (Accueil, surveillance et magasinage)

Il est des moments dans l'existence où vient le temps de l'addition, exercice de sincérité des comptes, ce que l'on a gagné ou perdu, ce que l'on doit et ce qu'on nous vole.

L'entrée dans la Fonction Publique, dans la filière ASM, qu'elle soit tardive ou non, implique un renoncement, il faut bien le dire : salaires bas, formations peu qualifiantes ou inaccessibles, évolution professionnelle très limitée, la fonction prime le grade dit-on mais l'évolution statutaire est soumise au jeu d'une grille indiciaire bien ficelée, conçue, revue et corrigée pour étirer et laminier les carrières façon chewing-gum : **nos pas sont comptés en rétro pédalage !**

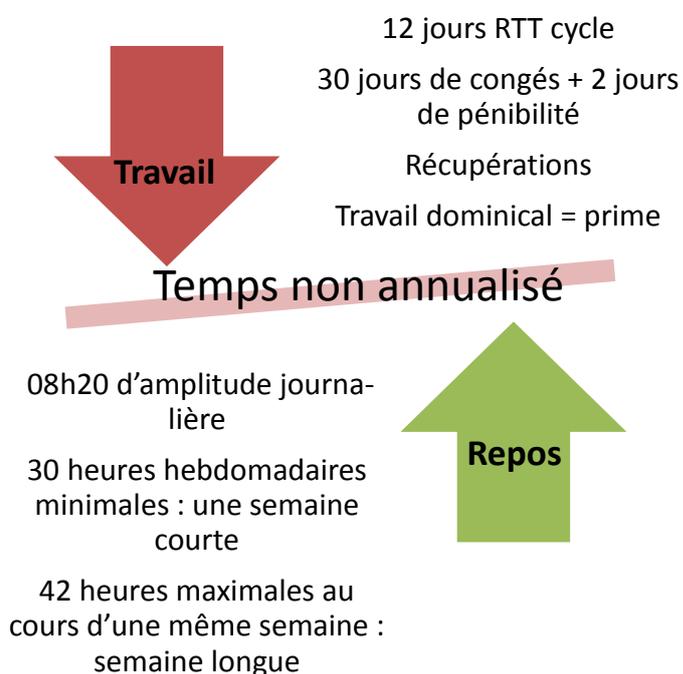
Pour la majorité d'entre nous les concours et examens professionnels constituent un entonnoir ou goulot d'étranglement illusoire, sans compter que l'anonymat des jurys n'est jamais totalement assuré.

Les promotions au tour extérieur ne sont pas un gage d'équité puisque l'âge et l'ancienneté qui devraient assurer un passage automatique pour tous est soumis à de puissantes forces recelant des manigances mafieuses : népotisme, copinages, abus de pouvoir...

Le départ à la retraite, en catégorie sédentaire (quand on est resté debout face au public pendant plusieurs décennies, cela pourrait faire sourire) est pour nombre de nos collègues une nouvelle addition, entre déception et colère, l'assurance d'un avenir précaire et incertain, quand chacun devrait être en droit de vivre, loisirs et temps libre et non pas survivre d'un minima social.

Certains collègues n'ont pas la chance de pouvoir faire la triste addition puisqu'ils n'arrivent pas à cette échéance.

Depuis l'ARTT, Aménagement et réduction du temps de travail, l'addition a été posée sur 1607 heures.



Le 4 décembre 2014 votez et faites voter FSU!

L'addition est donc celle qui met en lumière d'une part les risques d'un équilibre rompu dont les agents font les frais et d'autre part le mauvais calcul de ceux qui conceptualisent en rationalisant la ressource humaine ou masse salariale, sans connaître le cœur du métier ASM.

« Il y a dans cet établissement plus de chefs que d'indiens ! » : ce constat posé de manière cynique par la direction du musée n'a apporté aucune réflexion au sein de la DAPS, aucun changement.

Etre ASM catégorie C c'est exécuter une mission sans objet de production dans un espace, un temps défini et contrôlé par une hiérarchie de proximité uniquement chargée de son application : le surveillant est surveillé.

Etre posté c'est être là où on vous affecte. L'affectation dans le secteur limite l'expression physique et peut contraindre fortement le corps et l'esprit ; l'horaire établi par le service en constitue la butée. La lecture est interdite. Les regroupements sont interdits. On abandonne une part de liberté physique et intellectuelle pour atteindre en soi l'état de surveillance.

En d'autres termes si le surveillant survit dans cette contrainte toute carcérale c'est parce qu'il sait développer une bonne résistance physique et psychologique.

En filière technique catégorie B et A, on se réclame aujourd'hui d'une certaine professionnalisation du métier d'accueil et de surveillance que l'on ne pratique pas, n'étant pas toujours face au public.

En B on applique : on planifie au moyen d'un logiciel les affectations quotidiennes, les volontariats, les heures supplémentaires, on attribue les congés et on parti-

cipe à la mise en œuvre de l'évaluation annuelle des subordonnés.

En A on conceptualise : gestion en masse des effectifs, taux d'ouverture garantie des salles muséographiques, rapport quantifié en taux de performance directement visible dans le contrat d'objectifs passé entre la direction générale et la tutelle. Des indicateurs tentent d'exprimer le taux de satisfaction des visiteurs... Le temps d'attente par exemple est estimé plus ou moins satisfaisant. Le taux de fréquentation est le chiffre majeur.

Ces indicateurs élevés au rang d'objectifs annuels sont communiqués aux agents : le chiffre ayant été pensé comme la première motivation professionnelle.

Cette tête pensante, le « pentagone » comme disent les surveillants, obnubilée par le quantitatif n'a jamais engagé de grande réforme managériale pour penser le métier d'accueil et de surveillance autrement.

Les indiens et leurs chefs ne travaillent pas ensemble !

Seuls face au public, les surveillants postés dans leurs secteurs, n'ont pas de lien en chaîne de production avec une hiérarchie devenue un ersatz, un succédané administratif, coercitif et reclus.

La filière ASM : un corps sans tête. Aujourd'hui, la filière ASM n'existe plus en tant que telle. Seule la catégorie C est ASM. Les catégories B et A dépendent maintenant de la filière « technique ». Ainsi, la catégorie C se trouve comme détachée des catégories B et A.

L'exécution (C) en accueil, surveillance et magasinage serait-elle destinée à un avenir statutaire différent de l'application (B) et de la conception (A) ?

Tenter de définir un métier en commençant par faire le constat du vide, de la souffrance physique et psychique, de la dislocation tête-corps de la filière à laquelle il appartient, a tout d'un mauvais présage. **L'appel du vide de cette profession sans objet de production associé au projet chiffré du rendement comme seule motivation managériale au sein d'un établissement culturel produit du non-sens.**

La médiation culturelle, mission nomade, pour laquelle le surveillant devient un hôte bienveillant, garant pour l'institution d'une veille patrimoniale et culturelle, debout face au public comme signe attrayant : n'est-ce pas ce que les ASM souhaitent mettre en œuvre au quotidien ?

Ce surveillant médiateur qui depuis longtemps s'auto forme dans les domaines de la réglementation en ERP, de la lutte contre la malveillance, de la conservation préventive, détenteur d'un savoir de communication, d'ouverture aux autres et d'accueil, ce surveillant existe déjà ! Il est le meilleur de ce métier où la résistance physique et psychique est un gage de survie !

Il défend déjà, développant pour lui-même et pour le musée qui l'emploie, un savoir-faire, une connaissance *made in Louvre* et un sentiment fort d'appartenance pour l'institution qu'il représente.

Il est temps de le reconnaître ! Il est temps d'utiliser cette énergie humaine et d'enrichir ce savoir-faire par des formations qualifiantes ! Il est temps d'accompagner les personnels qui travaillent au contact du public.

Ouverture du musée 7 jours sur 7 dès 2015 ? Sans discussion ...

Pour la filière ASM c'est l'assurance de voir le temps de travail malmené une nouvelle fois

au détriment des acquis, tout ce qui fut gagné de haute lutte au moment de la mise en place de l'ARTT. C'est aussi l'assurance de voir le report inévitable des activités du jour de relâche, le mardi, sur les autres jours et sur la nuit : c'est en conséquence l'assurance d'être confronté à l'insatisfaction du public qui ne pourra pas accéder à toutes les salles et verra sa visite amputée tantôt de l'une, tantôt de l'autre collection fermée pour maintenance, travaux et autres activités professionnelles. Ce n'est donc pas l'assurance d'un accueil de qualité ni d'une amélioration des conditions de travail !

Le leurre de l'appel à volontariat pour le mardi ne doit pas nous tromper.

Les réserves à 200 km ? Cela n'affecte pas les surveillants ?

Voilà une nouvelle marque de mépris à l'égard de tous ceux qui ouvrent et ferment le musée chaque jour ! Ouvrir pour transmettre, fermer pour conserver. Les surveillants ne seraient donc pas intéressés par la mission scientifique, mission première présidant à l'existence même du musée ? Ils seraient donc définitivement étrangers aux mots de Malraux : *« rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité »*... Les conservateurs et les surveillants n'auraient à ce propos rien à se dire ? Rien en commun ? **A suivre...**

Avec la FSU pour le service public !

Le 4 décembre 2014

VOTEZ ET FAITES VOTER



Le 4 décembre 2014 votez et faites voter FSU!

Le 4 décembre 2014 votez et faites voter FSU!